REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 1-2 - 2009

L'actualité de l'archéologie du haut Moyen Âge en Picardie

Les apports de l'expérimentation à l'archéologie mérovingienne



Actes des XXIX^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne Musée des Temps Barbares, Marle (Aisne) 26-28 septembre 2008

LE SITE DU "CHEMIN DE CROIX", UN HABITAT DU HAUT MOYEN ÂGE AUX ABORDS DE LA VILLA ROYALE D'ATHIES (SOMME)

Véronique HARNAY

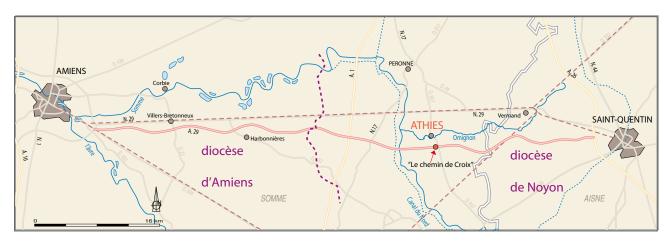


Fig. 1 - Localisation du site du "Chemin de Croix".

Le site du "Chemin de Croix" a fait l'objet d'une fouille préventive en 1998 (1), dans le cadre des travaux de construction de la section Amiens-Saint Quentin de l'autoroute A29. Il se trouve à l'emplacement d'un diffuseur et d'une aire de service, ce qui a permis son exploration sur plus de trois hectares.

LOCALISATION

Athies est un village du département de la Somme, situé entre Amiens (50 km environ) et Saint-Quentin (20 km), dans la partie occidentale du Vermandois. Le Vermandois est une région historique qui s'est formée autour de Vermand chef-lieu présumé des Viromanduens à la fin de l'Antiquité (Collart 2004 et fig. 1). Le siège du diocèse s'est fixé à Noyon au VIe ou au VIIe siècle.

Cette région est circonscrite par la boucle que forme la Somme vers le sud, elle se caractérise par ses plateaux limoneux, sur socle crayeux, ponctués de buttes sableuses résiduelles du Tertiaire. Le cœur du Vermandois est partagé par le cours est-ouest du principal affluent de la haute Somme, l'Omignon, qui a constitué une importante voie de communication entre Vermand et la Somme.

Le village d'Athies est établi sur la rive droite de l'Omignon, à 3,5 km de la confluence avec la Somme et à 2,5 km au sud de la voie romaine d'Amiens à Saint-Quentin (Samarobriva-Augusta Viromanduorum).

Le site du "Chemin de Croix" est à l'écart du village, à 2 km du centre, sur le plateau, à la limite sud du territoire de la commune. Il s'étend vraisemblablement au-delà sur le territoire de la commune voisine de Croix-Moligneaux. Il est bordé à l'est par la route départementale 931 reliant Péronne à Ham.

ATHIES ET SAINTE RADEGONDE

La présence d'une *villa* royale mérovingienne est attestée au VI^e siècle . Plusieurs textes dont les vies de sainte Radegonde (2) mentionnent la *villa* royale où cette reine aurait été retenue en captivité dans les années 530-540 : la *villa* n'a jamais été localisée précisément bien que la tradition la situe au point

^{1 -} Je remercie toute l'équipe qui a participé aux fouilles : Didier Baheu, Stéphane Beaujard, Laurent Bourgeois, Éric Dubois, Jacky Duriez, Christelle Gaudelet, Joël Gros, Jean-Michel Lemaitre, Erik Mariette, Sophie Potier, Bruno Wlodarczyk et plus particulièrement Dominique Favier, Paul Dubois et Jean-François Vacossin. Je remercie aussi tout spécialement Didier Bayard du Service Régional de l'Archéologie.

^{2 -} Vita Radegundis prima par Fortunat, Vita Radegundis secunda par Baudonivie.



Fig. 2 - Localisation des villae d'Athies et de Croix Moligneaux.

culminant du village près de l'église actuelle. Les différents textes font état d'oratoires fondés par la reine aux alentours de la *villa* et même d'un *fanum* fréquenté par des païens.

À la suite du passage et des ravages des Normands, au cours du IX^e siècle, une forteresse aurait été construite à l'emplacement de ce palais. Elle est attestée par la suite comme châtellenie et pairie des comtes de Vermandois, usufruitiers de la couronne. Au XI^e siècle (1084), la bourgade, proche de l'ancienne voie romaine Amiens-Saint-Quentin, était encore suffisamment prospère pour tenir un marché.

Les découvertes archéologiques sont nombreuses sur le territoire de la commune (fig. 2). Pour l'époque romaine, on citera surtout la grande *villa*, située près du hameau de Fourques, au lieudit "Bois Saint-Jean" qui a fait l'objet de fouilles archéologiques de 1966 à 1972. Une deuxième *villa* a été découverte lors de prospections aériennes au nord du village de Croix-Moligneaux, au lieu-dit "Le chemin perdu". Pour le haut Moyen

Âge, seules sont mentionnées des découvertes de sarcophages mérovingiens près de l'église par M. Guillemain

HISTORIQUE DE LA FOUILLE

Le site a été découvert en 1996 lors des prospections pédestres menées en préalable à la construction de l'autoroute A29 Amiens-Saint-Quentin (fig. 3).

Les sondages effectués en novembre 1997 par Richard Rougier ont permis de vérifier l'existence d'un site archéologique. Ils ont révélé une série de structures en creux assez denses, fossés, fosses et trous de poteau, quelques indices laissaient présumer une occupation du haut Moyen Âge.

Deux campagnes de fouilles successives ont eu lieu sur le site. La première a concerné les zones situées entre les entrées en terre de l'autoroute et le rétablissement de la route départementale 937, la deuxième zone est comprise entre les entrées en terre et la limite sud.

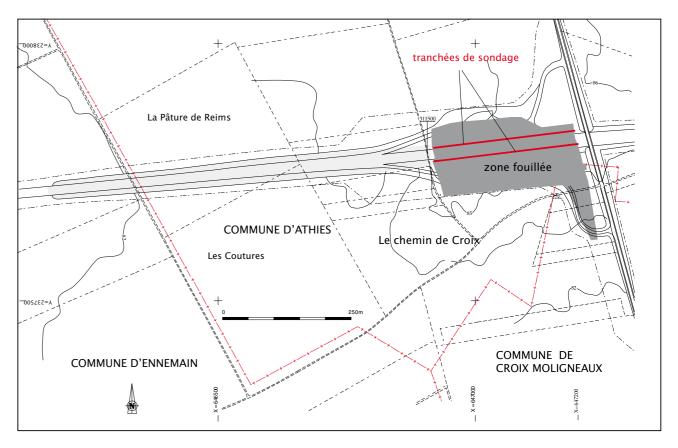


Fig. 3 - Emprise de la fouille.

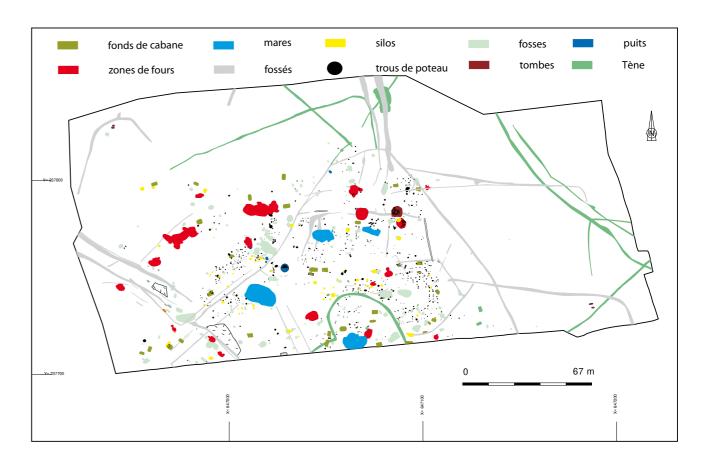


Fig. 4 - Plan de masse.

LE PLAN MASSE

Plus de 1300 structures ont été mises au jour (fig. 4), une quarantaine sont datables de la Tène ou de la période romaine, le reste est attribuable au haut Moyen Âge.

Les premières occupations sont mal définies. Elles correspondent vraisemblablement à un établissement antique qui se situe à l'extérieur du chantier, et qui serait déserté après le milieu du I^{er} siècle après J.-C. (la seule structure attribuable sans conteste à l'époque romaine est datée du I^{er} siècle de notre ère).

Après un hiatus de plus de quatre siècles, l'occupation médiévale débute au début du VI^e siècle et se poursuit sans interruption jusqu'au IX^e siècle. La céramique a permis de distinguer deux grandes périodes (VI^e-VII^e et VIII^e-IX^e s.) qui ont pu être divisées en deux phases grâce aux recoupements stratigraphiques. Le plan montre clairement que le cœur de l'établissement est à rechercher vers le sud, vraisemblablement en dehors de l'emprise de la fouille

On y retrouve les types de structures habituels aux sites du haut Moyen Âge (fossés, trous de poteau, fonds de cabane, fours, carrières, silos, fosses, mares, puits).

LES FOSSÉS

Un nombre inhabituel de fossés a été mis au jour (fig. 5). L'enclos 158, semi-circulaire, sépare nettement l'espace intérieur et les zones périphériques. À l'intérieur de cet enclos, des fossés compartimentent l'espace en unités allant de 400 m² à plus de 3 000 m² ou délimitent des axes de circulation de 5 à 6 m de large.

À l'extérieur, un axe se prolonge au delà de l'angle de l'enclos vers le nord et d'autres fossés délimitent au moins une unité à l'ouest.

LES BÂTIMENTS

Six cent quarante trous de poteau ont été fouillés (fig. 6). Les concentrations de trous de poteau montrent que des bâtiments ont existé mais il est quasi impossible d'en restituer avec certitude le plan car les possibilités sont nombreuses (fig. 7). La plus grande concentration se trouve dans la partie sud de l'emprise. Elle semble délimiter une cour.

LES FONDS DE CABANE

Trente deux fonds de cabane ont été mis au jour (fig. 6). Ils sont quasiment tous de la période mérovingienne. Ils sont de deux types.

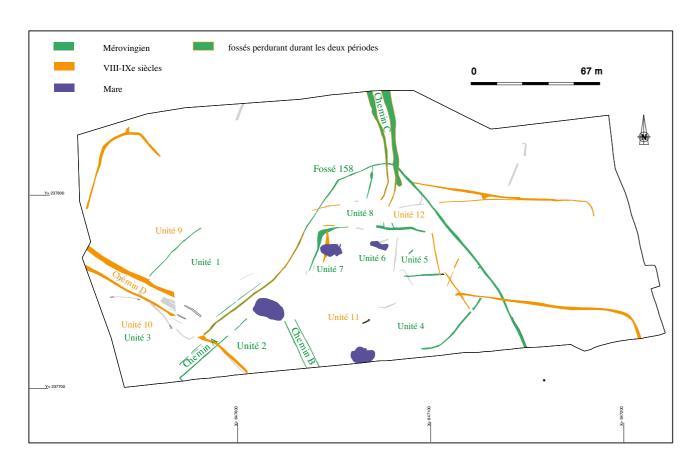


Fig. 5 - Plan des fossés et des unités.

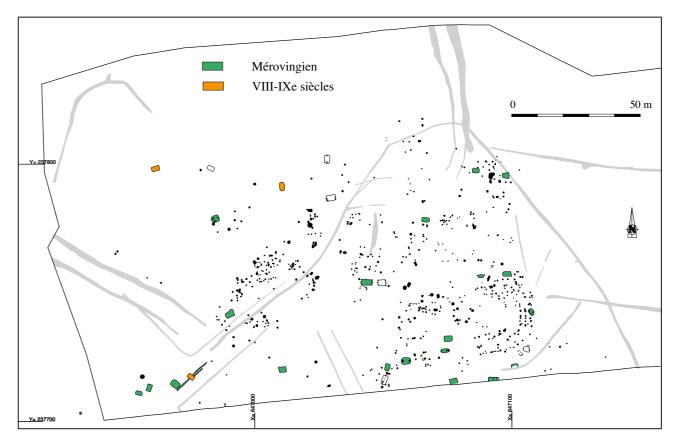


Fig. 6 - Plan des trous de poteau.



41

Fig. 7 - Plan des zones de bâtiments.

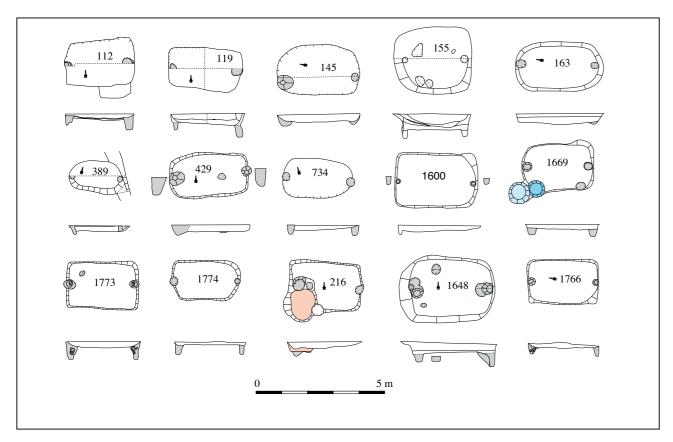


Fig. 8 - Plan et coupe des fonds de cabane à deux poteaux.



Fig. 9 - Fond de cabane 1648.

Les fonds de cabane à deux trous de poteau (fig. 8) sont au nombre de 25, d'une superficie comprise entre 4 et 6 m² et jusqu'à 7,50 m² pour les plus grands. Quelques uns montrent des aménagements internes comme le fond de cabane 1648 (fig. 9) avec trois trous de poteau sans qu'il soit possible d'en déterminer la fonction.

Les fonds de cabane à 6 trous de poteau sont au nombre de 7 (fig. 10). Leur superficie est comprise entre 6 m^2 et près de $10~m^2$.

Peu d'éléments permettent d'attribuer une fonction précise aux divers fonds de cabane mis au jour sur le site. Les comblements sont essentiellement détritiques, contemporains de l'abandon ou postérieurs (fig. 11).

L'artisanat du tissage est sans doute présent à Athies, mais les fonds de cabane peuvent aussi avoir été utilisés comme abris pour des animaux de petite taille (volailles, porcs, moutons, chèvres...). la présence sur le sol d'un fond de cabane d'une croûte d'argile rendue quasiment verte par les déjections animales amène à penser à une étable. D'autres fonctions, remises, lieux de stockage, peuvent aussi être envisagées.

La fonction d'habitat, notamment pour les cabanes les plus grandes, ne peut non plus être complètement exclue bien qu'aucun foyer n'ait été retrouvé à l'intérieur de ces structures. La possibilité d'une double fonction, atelier-habitat est aussi à considérer.

Les techniques de construction des fonds de cabane d'Athies ne différent pas des modes de construction plutôt médiocres des autres structures de ce genre sur les autres sites contemporains. Les matériaux utilisés sont le bois, le torchis et autres matériaux périssables. Les méthodes les plus simples ont dû être adoptées. Pour les fonds de cabane à deux poteaux, les poteaux axiaux recevaient certainement une poutre faîtière qui supportait la toiture, les deux pans reposant sur le sol. La technique ne devait pas être différente pour les fonds de cabane à 6 poteaux, les poteaux latéraux pouvant recevoir la toiture. Pour les parois, c'est sans doute le clayonnage qui constituait l'armature des murs revêtue de terre argileuse ou de torchis.

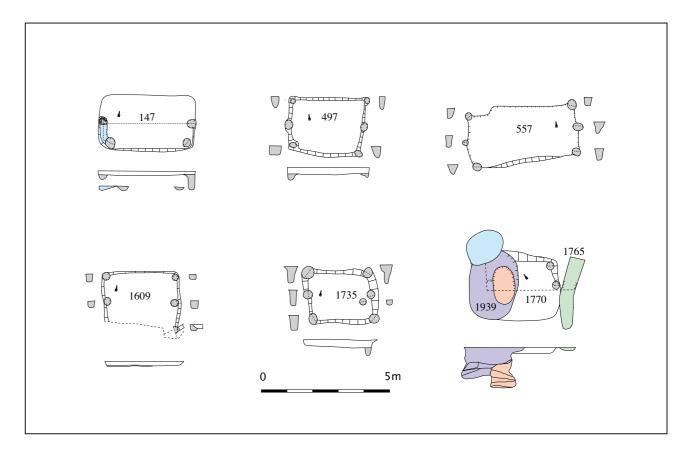


Fig. 10 - Fonds de cabane à six poteaux.



Fig. 11 - Fond de cabane 1735.

LES CARRIÈRES, FOURS, SILOS, FOSSES

Environ cinq cent cinquante structures en creux, hors trous de poteaux, ont été fouillées (fig. 12).

Une quarantaine de ces excavations peuvent être interprétées comme des carrières. Ce sont des amalgames de fosses aux creusements irréguliers, se recoupant les unes les autres, souvent assez profondes. Elles se répartissent un peu partout sur le site mais les plus importantes se trouvent en périphérie. Ces carrières ont ensuite été souvent utilisées comme silos ou comme fours.

Vingt et un fours ont été fouillés. Ce type de structure est très fréquent sur les sites du haut Moyen Âge, il est notamment bien adapté aux sols de limon aux propriétés réfractaires. Comme on l'a vu la majorité des structures réutilisent les carrières creusées dans le limon, ce qui explique leur bon état de conservation. La plupart avaient conservé leur voûte. Elles ont une sole unique et sont associés à des fosses cendriers. Les fours de la première période sont de plus petite taille que les plus tardifs (entre 1 m et 1,50 m. fig. 13). Les fours de la deuxième période (fig. 14) ont des soles d'un diamètre supérieur à 2m et des voûtes supérieures à 1m de hauteur. La plupart de ces fours ont des entrées avec des piédroits et des linteaux en grès (fig. 15). Une seule structure présente une fossecendrier associée à trois soles.

La technique de construction de ce type de four est aujourd'hui bien connue ; elle a été exposée par François Gentili dans *Un village au temps de Charlemagne (cf.* également l'article de G. Bruley dans ce volume). Les fours d'Athies correspondent tout à fait à cette description. À partir d'une excavation creusée ou réutilisée, la chambre du four est creusée dans le limon. Le feu rougit ensuite la voûte, les parois et la sole. Le four creusé à partir de cette excavation est moins profond que la fosse. La sole se situe entre 50 et 80 cm au-dessus du fond de la fosse. Les entrées sont aménagées en grès. La voûte hémisphérique qui surmonte la sole peut atteindre jusqu'à 1 m une fois ces opérations terminées, les aliments à cuire peuvent

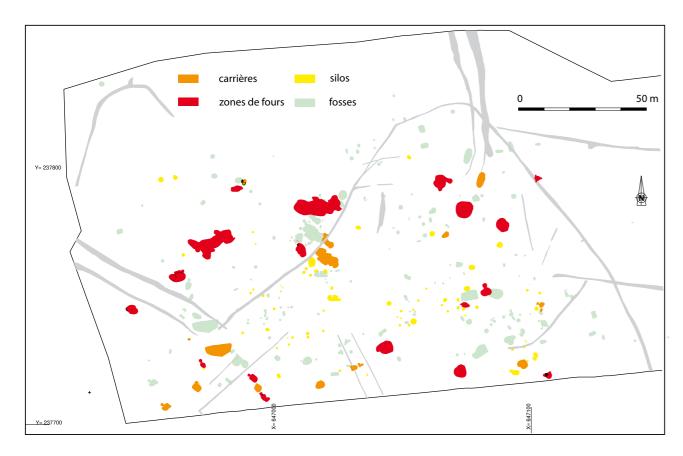


Fig. 12 - Plan des carrières, fours, silos, fosses.

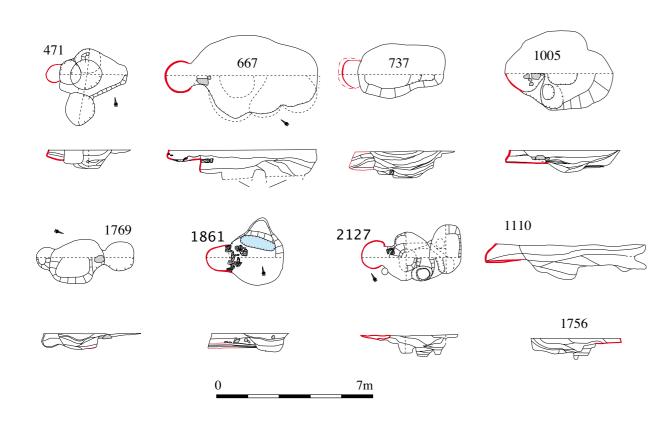


Fig. 13 - Fours de la première période.

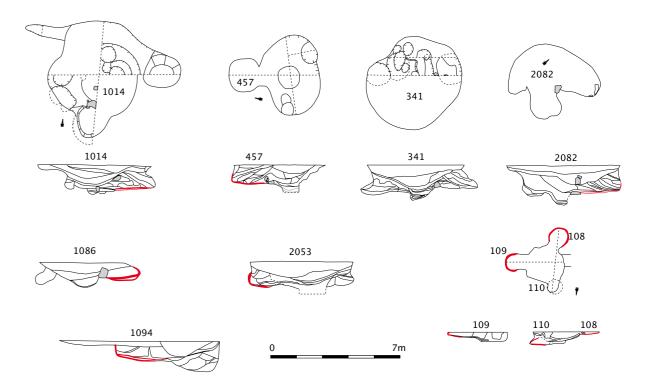


Fig. 14 - Fours de la deuxième période.



Fig. 15 - Four 125.

être enfournées dans le four à partir de la fosse. Les ouvertures sont colmatées, probablement avec un blocage de grès. Les restes de chauffe après la cuisson sont évacuées dans la fosse ou étalées sur le sol.

Cent quarante trois structures ont été interprétées comme des silos, une soixantaine sont liées à des réutilisations de carrières. Ces structures sont bien connues sur les sites du haut Moyen Âge. La particularité du site du "Chemin de Croix" est leur nombre relativement important. Le volume moyen de ces structures de stockage oscille entre 1 et 3 m³ mais certains silos atteignent 5 à 7 m³ . On les rencontre indifféremment du VIe au IXe siècle (fig. 16).

LES MARES ET LES PUITS

Quatre mares ont été repérées au décapage sous la forme de grandes tâches grises de plus de 10 m de diamètre (fig. 17). Elles se situent près des axes de circulation. Les bords sont parfois aménagés avec de la craie. Après une pente douce, le centre est creusé en cuvette bordée de gros blocs de grès.

Dix structures peuvent être interprétées comme des puits (fig. 18). Ils n'ont pas été fouillés entièrement pour des raisons de sécurité pour le personnel et pour la future autoroute. Quatre sont associés à des carrières les six autres sont isolés. Le puits 211 est le plus spectaculaire avec sa margelle en grès (fig. 19).

LES TOMBES

Trois groupes de tombes ont été mis au jour. Les groupes 1 et 2 se trouvent, l'un à l'extrémité orientale de la zone fouillée, et l'autre dans l'angle nord-ouest. Ils sont composés chacun de deux sépultures individuelles ; les os étaient très mal conservés. À l'est les deux individus étaient inhumés en décubitus dorsal la tête à l'ouest dans des fosses très peu profondes. À l'ouest, les deux individus dont un enfant étaient aussi inhumés en décubitus dorsal, l'adulte avait la tête à l'est tandis que l'enfant avait la tête à l'ouest.

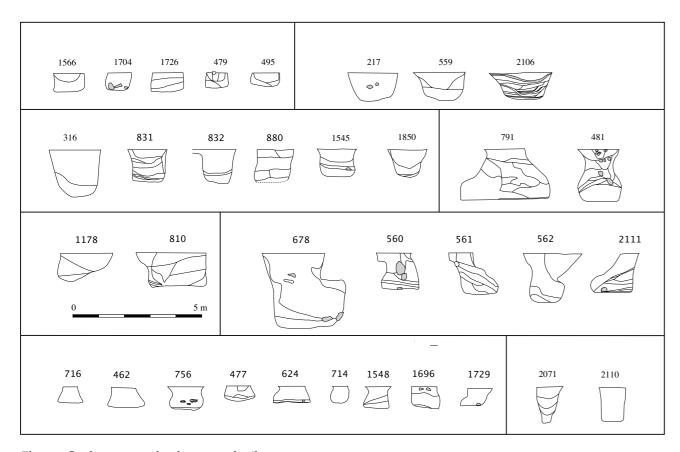


Fig. 16 - Quelques exemples de coupes de silos.

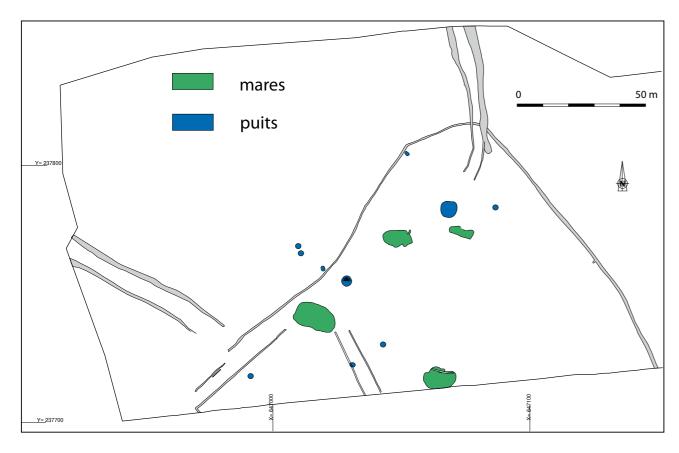


Fig. 17 - Plan des mares et des puits.

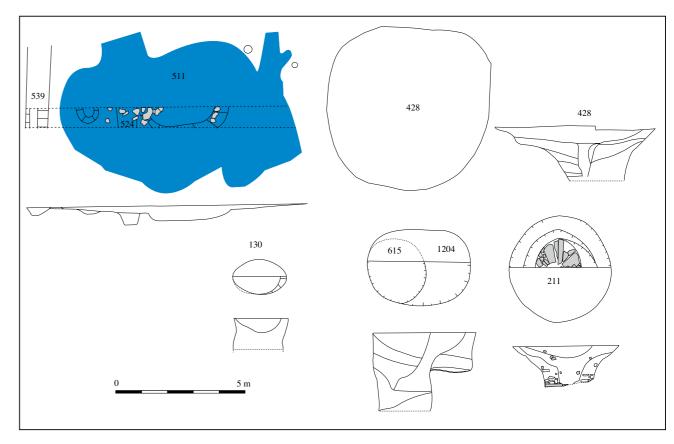


Fig. 18 - Ensemble de coupes de mares et de puits.



Fig. 19 - Puits 21F.

La raison d'une telle répartition nous échappe mais de nombreux sites du haut Moyen Âge ont livré des petits groupes de sépultures isolées.

Le troisième groupe a été retrouvé dans une grande fosse de plus de 5 m de diamètre (fosse 1131, fig. 20). Cette fosse faisait partie des grandes structures qui ont été sondées à la pelle mécanique. Les autres structures de ce type avaient révélé des fours mais celle-ci a réservé une autre surprise. Sous plus d'un mètre de remblai, des squelettes sont apparus.



Fig. 20 - Fosse 1131.

 \overline{a}

Quatre individus et un chien gisaient au fond de cette sépulture de catastrophe, ces squelettes scellaient une autre structure qui doit probablement être un puits.

La sépulture 2000 se situe à l'ouest de la fosse. Elle est orientée nord/sud, tête au nord. Le squelette repose dans une fosse individuelle, il est allongé sur le dos, les membres supérieurs sont fléchis, les membres inférieurs fléchis et écartés au niveau des genoux. Il semble que la fosse ait subi un colmatage progressif.

La sépulture 2001 est orientée nord/sud, tête au nord. Le squelette repose sur le dos, les bras le long du corps, dans une fosse individuelle en espace colmaté.

La sépulture 2003 est orientée nord-ouest/sudest, tête au nord-ouest. Il ne semble pas y avoir de fosse individuelle. Le squelette paraît avoir été jeté plutôt que déposé. L'individu est à moitié sur le ventre pour sa partie supérieure, les membres inférieurs sont fléchis, les pieds se trouvent en hauteur par rapport au reste du corps. L'espace est colmaté.

La sépulture 2004 est orientée nord-est/sudouest, tête au sud-ouest. La partie supérieure du squelette repose en décubitus dorsal, la partie inférieure, à partir du bassin, repose sur le côté droit. L'empreinte d'une fosse est à peine décelable, l'espace est colmaté.

La fosse 2005 est occupée par le squelette d'un chien. Elle est orientée nord/sud, la tête du chien se trouve au nord. Le chien est enterré à proximité de la sépulture 2004.

L'étude anthropologique menée par Joël Blondiaux et Emmanuel Lemaître a établi que la fosse regroupait un adulte, un adolescent et 2 immatures. L'adulte (individu 2001) est une femme âgée d'une cinquantaine d'années (+ ou -14 ans). L'adulte jeune (individu 2004) est âgé de 18 ans (+ ou - 36 mois). Les deux enfants sont âgés respectivement de 12 ans (+ ou - 36 mois) (individu 2000) et de 13 ans (+ ou - 36 mois) (individu 2003). Ce sont probablement de jeunes garçons. Il semble que les corps aient subi une décomposition relativement avancée avant d'être ensevelis, ce qui nous orienterai vers l'hypothèse d'une sépulture collective consécutive à une catastrophe. Sa datation tardive (seconde période d'occupation, VIIIe ou IXe siècle) suggère un lien possible avec les raids Vikings. Mais sa datation n'a pu être suffisamment précisée pour l'instant.

LES ACTIVITÉS ATTESTÉES DANS L'HABITAT

Les structures, le matériel, la faune, les macrorestes apportent des éléments pour définir les activités exercées dans le village d'Athies.

L'ÉLEVAGE

L'étude archéozoologique (J.-H. Yvinec) montre que le site d'Athies s'intègre dans l'évolution générale de la région qui va d'une économie de cadre local (porc dominant) à un système de production et d'échanges plus large (bœuf dominant). La transition entre ces deux choix de gestion s'opère après le VIe siècle et l'évolution est accomplie à l'époque carolingienne.

Les porcs sont essentiellement destinés à fournir de la viande de réserve, l'élevage des bovins est assez polyvalent et couvre toute la gamme des productions (viande, lait et travail). Les caprinés sont surtout élevés pour les produits qu'ils fournissent de leur vivant (lait et laine). La consommation d'agneau et de chevreau est peu développée. Quant aux équidés, leurs effectifs connaissent une nette progression entres les périodes mérovingienne et carolingienne. L'étude montre clairement une consommation des équidés.

LES PRODUITS DE L'AGRICULTURE ET LEUR TRANSFORMATION

L'étude carpologique menée par Corrie Bakels montre que durant la période mérovingienne le froment, le seigle, l'orge polystique vêtue et l'avoine sont cultivés et ont une importance similaire. En revanche l'épeautre est absent. L'importance des légumineuses telles que la lentille et la vesce cultivée semble surprenante. Le pois est plus rare et la féverole est absente. La présence de deux plantes cultivées qu'on trouve rarement sur des sites de cette époque est à noter, il s'agit du céleri et de l'orge nue. La catégorie des fruits n'est représentée que par la noisette sauvage. Ces résultats révèlent une agriculture de produits variés avec un régime de rotation des cultures, destinés à la consommation des habitants et du bétail.

À l'époque carolingienne, c'est le froment qui domine, suivi par le seigle, l'orge et l'avoine et aussi un peu d'épeautre. Les légumineuses sont très importantes. La présence du lin est aussi à noter. La catégorie des fruits est représentée par la noisette sauvage et la merise. L'ensemble évoque une agriculture proche de celle de la période précédente avec toutefois une prédominance du froment.

La présence de nombreux fours atteste la fabrication de pain sur le site. Leur nombre nous a étonné lors de la fouille, en fait, il s'avère que sur trois siècles d'existence une vingtaine de fours n'est pas un nombre excessif.

LE TISSAGE

Peu d'éléments témoigne de l'artisanat du tissage sur le site d'Athies si ce n'est la découverte d'un polissoir, d'un peson et d'une épingle en os. Les fonds de cabane n'ont pas livré d'indices d'ancrage de métier à tisser comme sur les sites plus tardifs où le tissage est attesté (*cf.* Alain Nice même volume).

CONCLUSION

LA PREMIÈRE PÉRIODE : VIe-VIIe SIÈCLES

Un hameau apparaît au "Chemin de Croix" dans la première moitié du VIe siècle. Il n'est pas possible de connaître son extension maximale. Ses limites sont connues de façon certaine au nord et à l'est ainsi qu'à l'ouest. On peut penser qu'un tiers au moins a été étudié mais sans certitude, ce qui porterait sa surface à 4 ou 5 hectares. Les différentes structures découvertes sur le site ne présentent pas de caractère original par rapport à ce que l'on connait sur les sites contemporains (BAYARD 1995). En revanche, l'intérêt du site réside dans son organisation générale insolite.

La majeure partie de l'habitat est circonscrite dans un « enclos » de forme semi-ovale, tandis que le reste se répartit à l'ouest et au sud-ouest dans des parcelles plus régulières de forme rectangulaires. L'intérieur de l'enclos est lui-même subdivisé en 8 « unités » par des fossés et des palissades. Il est difficile de savoir si l'enclos correspond à une seule ou plusieurs unités domestiques. L'« unité » 4 semble constituer le cœur de l'habitat, avec l'habitation principale. Les autres « unités » de l'enclos peuvent constituer des dépendances agricoles, comprenant plusieurs autres bâtiments, une dizaine de fours, une vingtaine de fosses, au moins 22 fonds de cabane, une vingtaine de silos et un puits ; ces différents éléments n'ont pas tous coexisté.

Il est plus difficile d'établir la fonction des deux unités établies à l'extérieur de l'enclos principal, elles peuvent constituer autant d'unités domestiques cohérentes ou correspondre à des annexes d'ensembles situés en dehors de l'emprise du chantier.

LA DEUXIÈME PÉRIODE : VIII^e-IX^e SIÈCLES

Au cours de la seconde période, aux VIII°-IX° siècles, l'organisation spatiale évolue vers moins de cloisonnement. On ne dénombre plus que 4 unités spatiales. L'enclos semi-ovale ne circonscrit plus l'habitat à l'est, mais une partie du fossé sert encore de limite à l'ouest. L'unité 1 de la période précédente (unité 9) n'est plus limitée qu'au sud par un chemin et à l'est par un fossé. Au nord et à l'est, l'espace semble ouvert bien qu'il ne soit pas

davantage occupé. Il est possible qu'une limite ait existé dans ce secteur sans laisser de traces. Plus au nord, un fossé formant un demi-ovale délimite un espace où deux tombes ont été mises au jour.

Il est clair qu'il existe une organisation interne mais moins marquée qu'à l'époque précédente, avec un espace plus ouvert. La partie fouillée suggère un ou deux bâtiments d'habitation, cinq bâtiments annexes, une trentaine de fosses, deux fonds de cabane, dix-sept silos, huit fours ainsi que quatre mares comblées à la fin de l'occupation.

Si il est clair que l'évolution du site tend vers un espace plus ouvert, il faut noter que les limites fixées au départ ne sont pas dépassées.

Le chantier archéologique du "Chemin de Croix" à Athies nous a permis de découvrir un habitat complexe, inhabituellement structuré, occupé comme beaucoup d'autres dans la région, entre le début du VIe siècle et le courant du IXe siècle. Sa forte structuration autorise quelques hypothèses sur l'organisation du groupe humain qui y vivait, mais le renoncement de l'aménageur à la fouille de la totalité du site nous interdit toute conclusion définitive. D'ailleurs, plusieurs autres points nous incitent à la prudence. La fouille en elle-même s'est bien déroulée malgré des conditions parfois difficiles dues aux intempéries et au manque de temps au moins pour la première tranche. Mais dès le début de l'étude, des difficultés sont apparues. La première concerne la chronologie. En effet, la pauvreté en mobilier céramique a été un handicap sérieux car nombre de structures n'ont pu être attribuées à l'une ou l'autre des périodes déterminées. La seconde concerne la compréhension même de cette organisation car, si le plan paraît à première vue cohérent, cette impression disparaît quand on regarde dans le détail, peu de fossés ont pu être datés par la céramique, les recoupements nous ont quelquefois échappé en raison de la faible profondeur des fossés, enfin l'existence de séparations autres que des fossés est certaine mais difficile à préciser (effets de parois, absence de structures à certains endroits).

Le résultat final apparaît donc un peu en-deçà de ce que nous aurions pu espérer. Il n'en constitue pas moins un document extrêmement intéressant en raison, notamment de sa localisation dans l'orbite de la *villa* royale d'Athies. Or, aucun lien d'aucune sorte n'a pu être établi entre notre site et le cœur du village où la tradition situe la villa royale. Un espace apparemment vide de plus de deux kilomètres séparent les deux sites. Le pouvoir d'attraction d'une résidence royale aurait pu avoir des effets économiques, sociaux, que nous aurions pu déceler au travers des différentes études spécialisées, sur la faune consommée, les espèces végétales cultivées, ou les traces

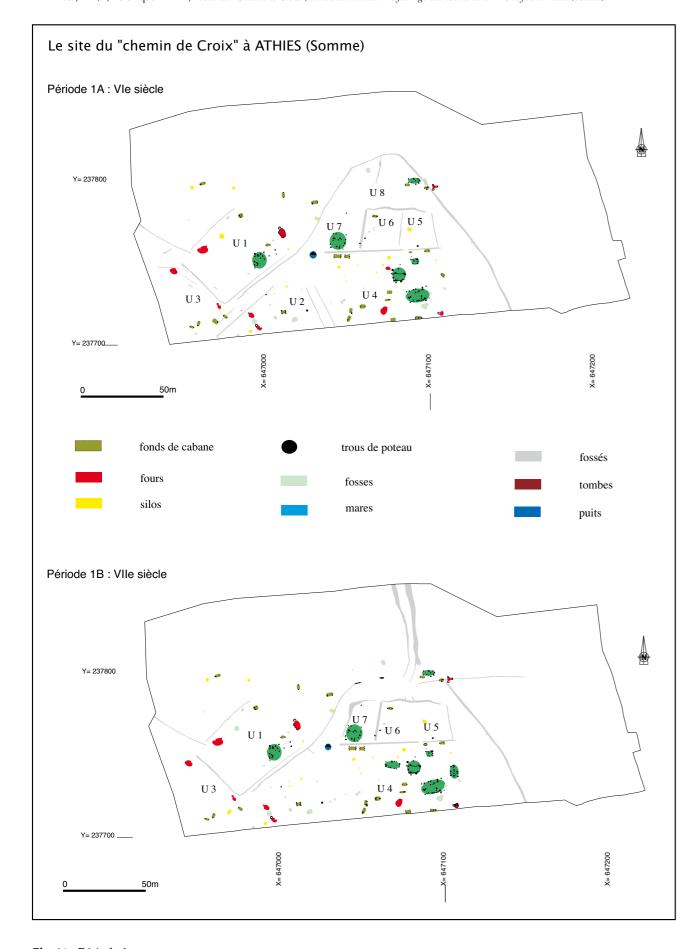


Fig. 21 - Période 1.

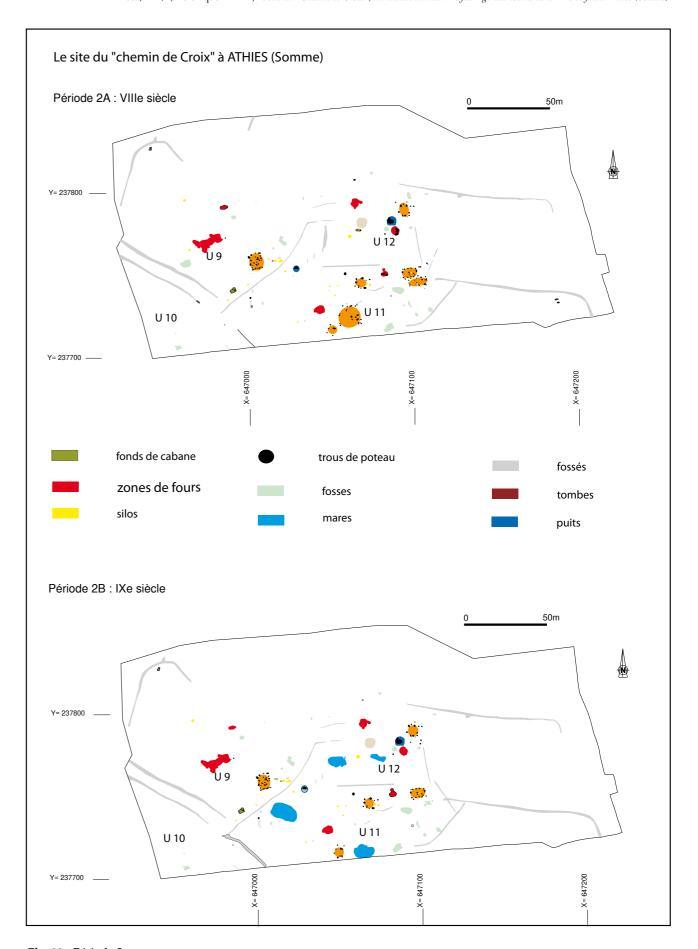


Fig. 22 - Période 2.

d'activités de l'habitat, mais rien de manifeste n'émerge de ces études. Cet habitat paraît bien banal, son organisation, tout en s'inscrivant dans des schémas déjà connus, tels que ceux de Goudelancourt-les-Pierrepont ou Juvincourt-et-Damary présente cependant quelques originalités. Les diverses unités reconnues sur le site peuvent constituer deux ou trois unités d'exploitation. On peut supposer qu'Athies appartient au type polynucléaire plutôt qu'à un type centralisé bien que notre ignorance de ce qui se passe au sud empêche d'en être totalement certain.

En définitive, une grande partie des questions qui restent en suspend dépendent d'une exploration de la partie sud du site, qui reste possible et offre d'intéressantes perspectives pour l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

BAYARD Didier (1995) - « Les habitats du haut Moyen Âge en Picardie » dans *L'habitat du haut Moyen Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne)*, Actes des XIV^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4 au 8 février 1993, AFAM, t. VI, p. 53-62.

BLARY François, DERBOIS Martine & LEGROS Vincent (2005) - « Les campagnes médiévales en Picardie : État de la question » *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, p. 223-246.

CHAPELOT J. & FOSSIER R. (1980) - Le village et la maison au Moyen Âge, Hachette, Paris, 358 p.

CHAPELOT J. (1993) - « L'habitat rural : organisation et nature », L'Île-de-France de Clovis à Hugues Capet, éd. du Valhermeil, p. 178-199.

COLLART Jean-Luc avec la coll. de GAILLARD Michèle (2004) - « Vermand, Saint-Quentin et Noyon : le cheflieu d'une cité à l'épreuve de la christianisation » dans FERDIÈRE Alain dir., Capitales éphémères. Des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive » Actes du colloque de Tours 6-8 mars 2003, p. 83-102 (Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France ; 25).

Collectif 1986 - *La Picardie, berceau de la France*, Catalogue d'exposition, Soissons, 20 juin au 31 août 1986, Amiens, 252 p.

Collectif 1993a - *L'ile-de-France de Clovis à Hugues Capet*, éditions du Valhermeil, 344 p.

Collectif 1993b - *La céramique du V^e au X^e s. dans l'Europe du Nord-Ouest*. Hors-série. C.R.A.D.C., Berck-sur-Mer, 431 p.

Collectif 1995 - L'habitat rural du haut Moyen-Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne), Actes des XIVe journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993, AFAM, t. VI. CUISENIER J. (1988) dir. - Un village au temps de Charlemagne, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, Paris, 357 p.

DEMOLON Pierre (1972) - *Le village mérovingien de Brebières* (*Pas-de-Calais*), Commission départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais, 14, Arras, 339 p.

Dossiers de l'Archéologie et des sciences des origines (2006) - L'archéologie médiévale en France depuis trente ans, n° 314.

FARNOUX C. (1987) - « Les fonds de cabane mérovingiens cisrhénans et leur contexte », *Amphora* n° 47, 48 p.

FAVREAU R. (2005) dir. - *Radegonde. De la couronne au cloître*, Poitiers, 2005 (Collection Trésors poitevins. 1. Association Gilbert de la Porrée), 124 p.

FLORIN (Bernard (1983) - L'habitat du haut Moyen-Âge en milieu rural dans le Nord-Pas-de-Calais : Proville, Les Rues des Vignes. État de la question, Centre Culturel, Les Amis du Cambrésis, Cambrai, 196 p.

FOSSIER R. (1968) - La terre et les hommes en Picardie jusqu'à la fin du XIII^e siècle, Paris-Louvain.

FOUCRAY Bruno & GENTILI -F. (1993) - « "Les Ruelles" à Serris (Seine-et-Marne); le village du haut Moyen Âge », *L'Île-de-France de Clovis à Hugues Capet*, éd. du Valhermeil, p. 201-202.

GENTILI F. (1988a) - « La conservation des céréales » dans CUISENIER J. dir. - *Un village au temps de Charlemagne,* Réunion des Musées nationaux, Paris, p. 218-222

GENTILI F. (1988b) - « Les structures domestiques culinaires » dans CUISENIER J. (1988) dir., *Un village au temps de Charlemagne*, Réunion des Musées nationaux, Paris, p. 242-251

GENTILI F. (1993) - « Servon "L'Arpent Ferret" (Seine-et-Marne). Village gallo-romain et habitat du haut Moyen Âge (I^{er} aux X-XI^e siécles) » dans *L'Île-de-France de Clovis à Hugues Capet*, éd. du Valhermeil, p. 208-209

GUADAGNIN R. (1988) - « Archéologie de l'habitat du haut Moyen Âge », CUISENIER J. (1988) dir., *Un village au temps de Charlemagne*, Réunion des Musées nationaux, Paris, p. 142-166.

HARNAY Véronique (1999) - « Un village-rue du Moyen Âge à Dury "Le Moulin" (Somme) », Revue archéologique de Picardie, 1-2, p. 203-237

NICE Alain (1988) - « L'habitat mérovingien de Goudelancourt-les-Pierrepont (Aisne) », Actes des VIIIe journées internationales d'archéologie mérovingienne de Soissons (19-22 juin 1986), Revue archéologique de Picardie, 3-4, p. 145-147.

NICE Alain (1994) - « L'habitat mérovingien de Goudelancourt-les-Pierrepont (Aisne). Aperçu provisoire d'une unité agricole et domestique des VI^e et VII^e siècles » *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 21-65.

PESEZ Jean-Marie (1998) - « Archéologie du village et de la maison rurale au Moyen Âge », Centre inter-universitaire d'histoire et d'archéologie médiévales, Presses Universitaires de Lyon, 515p.

PETIT Michel (1993) - « La Grande Paroisse (Seine-et-Marne) et Les Sureaux » dans *L'Île-de-France de Clovis à Hugues Capet*, éd. du Valhermeil, p. 199-200.

PEŸTREMANN Édith (1993) - « L'habitat rural du haut Moyen Âge en France (Ve-Xe siècles) : un état de la recherche», L'habitat rural du Haut Moyen-Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne), AFAM, t. VI, p. 1-28

SCHWEITZER J. (1984) - L'habitat rural en Alsace au haut moyen Âge, Riedisheim.

L'auteur

Véronique HARNAY, Inrap veronique.harnay@inrap.fr

Résumé

Le site du "Chemin de Croix" à Athies a fait l'objet d'une fouille préventive en 1998, dans le cadre des travaux de construction de la section Amiens - Saint-Quentin de l'autoroute A29. Athies est un village du département de la Somme. Il est situé entre Amiens et Saint-Quentin, dans la partie occidentale du Vermandois. Plusieurs textes, dont les vies de sainte Radegonde, y mentionnent la présence d'une *villa* royale au VI^e siècle.

Plus de 1300 structures ont été mises au jour. Deux grandes périodes (VIe-VIIe et VIIIe-IXe s.) ont pu être distinguées.

Le site du "Chemin de Croix", dans sa partie étudiée, est implanté tôt dans la période mérovingienne, dès le début du VIe siècle On peut noter une corrélation entre les dates d'implantation du site et celles retenues généralement pour le palais mérovingien. Si l'organisation interne du « hameau » peut être appréhendée, quoique de façon partielle, aucun lien d'aucune sorte n'a pu être établi entre notre site et le cœur du village où la tradition situe la villa royale. Les différentes structures découvertes sur le site ne présentent pas de caractère original par rapport à ce que l'on connait sur les sites contemporains. En revanche, l'intérêt du site réside dans son organisation générale insolite. La majeure partie de l'habitat est circonscrite dans un « enclos » de forme semi-ovale, tandis que le reste se répartit à l'ouest et au sud-ouest dans des parcelles plus régulières de forme rectangulaires. L'intérieur de l'enclos est lui-même subdivisé en 8 « unités » par des fossés et des palissades. Plusieurs bâtiments, une dizaine de fours, une vingtaine de fosses, une vingtaine de fonds de cabane, une vingtaine de silos et un puits se répartissent dans l'espace fouillé.

Au cours de la seconde période, aux VIIIe-IXe siècles, l'organisation spatiale évolue vers moins de cloisonnement. On ne dénombre plus que 4 unités spatiales. L'enclos semi-ovale ne circonscrit plus l'habitat à l'est, mais une partie du fossé sert encore de limite à l'ouest. Au nord et à l'est, l'espace semble ouvert bien qu'il ne soit pas davantage occupé. Il est clair qu'il existe une organisation interne mais moins marquée qu'à l'époque précédente, avec un espace plus ouvert. La partie fouillée montre un ou deux bâtiments d'habitation, cinq bâtiments annexes, une trentaine de fosses, deux fonds de cabane, dix-sept silos, huit fours ainsi que quatre mares comblées à la fin de l'occupation.

L'organisation de cet habitat, tout en s'inscrivant dans des schémas déjà connus, tels que ceux de Goudelancourt-les-Pierrepont ou Juvincourt-et-Damary présente quelques originalités. Les diverses unités reconnues sur le site peuvent constituer deux ou trois unités d'exploitation. On peut supposer qu'Athies appartient au type polynucléaire plutôt qu'à un type centralisé bien que notre ignorance de ce qui se passe au sud empêche d'en être totalement certain.

Mots clés : archéologie préventive, habitat rural du haut Moyen Âge, Mérovingien, Carolingien, Sainte Radegonde, Picardie, Somme, A29, Athies.

Abstract

In 1998, in the context of the A29 Amiens to Saint-Quentin motorway construction, a preventive excavation was undertaken at Athies, a village in the département of the Somme, situated between Amiens and Saint-Quentin in the west part of the Vermandois. Several literary sources, among which the Lives of St Radegonde, mention the existence there of a royal villa in the 6th century.

More than 1300 structures have been excavated. It has been possible to discern two main periods (6th-7th and 8th-9th centuries).

The section of the "Chemin de Croix" site examined was established in the early Merovingian Period, at the very beginning of the 6th century. There is a clear connection between the dates of the establishment of the site and those commonly received for the Merovingian palace. Though the internal organization of the "hamlet" is clear, at least in part, no real link could be established between our site and the heart of the village, where tradition locates the royal villa. The various structures found on the site show no original characteristics in comparison with what is known about other sites of the same period. On the other hand, the interest of the site lies in its unusual organization. The main part of the settlement is contained in a roughly oval-shaped "enclosure", while the other parts are distributed, in the west and south-west, into more regular rectangular plots of land. The inside of the enclosure is itself subdivided into 8 "units" by ditches and fences. Several buildings, some ten ovens, about twenty pits, and the same number of "pit dwellings", and silos, plus one well, are scattered throughout the excavated area.

During the second period, in the 8th-9th centuries, the spatial organization moves towards a less compartmentalized site. Only 4 spatial units are now discernable. The oval enclosure is no longer the limit of the settlement to the east, but a part of the ditch is still in use as a boundary to the west. To the north and the east, the area seems to be open, but not more densely occupied than before. It appears clearly that there is an internal organization, but less significant than in the previous period, with more open space. The excavated part reveals one or two houses, five out-buildings, about thirty pits, two "pit dwellings", seventeen silos, eight ovens and four ponds refilled at the end of the occupancy. The organization of this settlement, while conforming to already known patterns, such as those of Goudelancourt-les-Pierrepont or Juvincourt-et-Damary, shows some original aspects. The various archaeological units identified on the site may correspond to two or three farming units. We can assume that Athies is more likely to belong to the polynuclear type than to a centralized type, but we cannot be absolutely sure, as we have no information on the south part of the site.

Key Words: preventive archaeology, early mediaeval settlements, Merovingian, Carolingian, St Radegonde, Picardy, Somme, A29 motorway, Athies.

Traduction: Margaret & Jean-Louis CADOUX

Zusammenfassung

Im Rahmen des Baus der Autobahn A29 war der auf dem Abschnitt Amiens - Saint-Quentin gelegene Fundplatz "Chemin de Croix" in Athies 1998 Gegenstand einer Rettungsgrabung. Athies ist ein Dorf im Departement Somme zwischen Amiens und Saint-Quentin im westlichen Teil des Vermandois. In mehreren Texten, darunter den Vitae der heiligen Radegundis, wird hier eine königliche villa des 6. Jahrhunderts erwähnt.

Über 1300 Strukturen wurden freigelegt, wobei vornehmlich zwei Perioden (6. -7. und 8. -9. Jh.) unterschieden werden konnten.

Der Platz "Chemin de Croix" wurde, was den untersuchten Bereich angeht, schon im frühen 6. Jahrhundert, zu Beginn der merowingischen Periode, besiedelt. Es ist zu bemerken, dass der Zeitpunkt der Besiedlung des Platzes mit dem allgemein für die Errichtung des merowingischen Palastes in Betracht gezogenen Datum korreliert werden kann. Die interne Organisation des "Weilers" kann, wenn auch nur teilweise, erfasst werden, doch es ist keinerlei Verbindung zwischen unserem Fundplatz und dem Ortskern erkennbar, wo die königliche villa traditionell angesiedelt wird. Die unterschiedlichen Strukturen des Fundplatzes "Chemin de Croix" entsprechen denen der anderen zeitgenössischen Siedlungsplätze. Beachtung verdient dieser Platz jedoch aufgrund seiner allgemeinen ungewöhnlichen Organisation. Der größte Teil der Siedlungsstrukturen liegt in einer Art halbovaler "Umfriedung" während sich die restlichen Strukturen westlich und südwestlich von ihr auf regelmäßigere, rechteckige Parzellen verteilen. Der Innenbereich der Umfriedung ist durch Gräben und Palisaden in 8 "Einheiten" unterteilt. Mehrere Gebäude, an die zehn Öfen, etwa zwanzig Gruben, zwanzig Hüttenböden, zwanzig Speicher und ein Brunnen sind auf den ergrabenen Bereich verteilt.

Im Laufe der zweiten Siedlungsperiode, im 8. und 9 Jahrhundert, neigt die räumliche Organisation zu weniger Kompartimentierung. Man unterscheidet jetzt nur noch 4 Raumeinheiten. Im Osten werden die Siedlungsstrukturen nicht mehr von der halbovalen Umfriedung umschlossen, während im Westen ein Grabenabschnitt noch als Abgrenzung dient. Nach Norden und Osten hin scheint der Bereich offen zu sein, ohne deswegen mehr Siedlungsstrukturen aufzuweisen. Es ist offensichtlich, dass auch jetzt eine interne Organisation existiert, doch ist diese weniger ausgeprägt als in der vorangegangenen Periode, und der Bereich ist offener. Der ergrabene Teil weist ein oder zwei Wohngebäude auf, fünf Nebengebäude, etwa dreißig Gruben, zwei Hüttenböden, siebzehn Speicher, acht Öfen sowie vier am Ende der Besiedlung zugeschüttete Teiche.

Obwohl die Organisation dieses Siedlungsbereiches bereits bekannten Konzepten entspricht, wie sie aus Goudelancourt-les-Pierrepont oder Juvincourt-et-Damary bekannt sind, weist sie einige originelle Aspekte auf. Die unterschiedlichen Einheiten, die hier erkannt wurden, können zwei oder drei Bewirtschaftungseinheiten entsprechen. Es besteht Anlass zur Vermutung, dass Athies eher zum polynuklearen Siedlungstypus gehört als zu einem klar zentralisierten Typus, doch da wir nicht wissen, wie sich die Situation weiter südlich verhält, können wir dessen nicht vollkommen sicher sein.

Schlüsselwörter: Präventivarchäologie, frühmittelalterliche ländliche Siedlung, merowingisch, karolingisch, heilige Radegundis, Picardie, Somme, A29, Athies.

Traduction: Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr).